



Les bonnes planques DE L'ANTIFÉMINISME

Les idées féministes progressent et en retour de bâton, les antiféministes. Ces dernières s'exposent ouvertement, ou se camouflent, parfois où on les attend le moins. Examen de coins sombres, sous l'œil de Mélissa Blais, spécialiste des masculinismes¹.

VÉRONIQUE LAURENT (TEXTE)
ET KATHLEEN DE MEEÛS (ILLUSTRATIONS)

Comme dans tout contre-mouvement, il existe chez les masculinistes une diversité d'acteurs aux discours plus ou moins francs, « *mais la plupart vont dissimuler leur antiféminisme* », constate la professeure associée à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'Université du Québec à Montréal. Aux dernières élections belges par exemple, le programme du Vlaams Belang ne faisait plus une seule fois référence à l'IVG². Et il dissimulait son fond sexiste, et raciste, derrière des annonces de mesures sociales très favorables aux familles... de maximum trois enfants. Cette absence d'attaque directe des droits des femmes, Mélissa Blais la qualifie « *de*

marketing politique » en vue « *d'aller chercher un électorat beaucoup plus large* ».

Des fondements sexistes, et racistes (qui vont souvent de pair) peuvent se masquer de façon plus subtile. « *Les mouvements d'extrême droite revendiquent une suprématie blanche, conjointe à une suprématie mâle, mais cette dernière est bien dissimulée – au nom de l'égalité entre les sexes – sous l'opposition à la barbarie de l'islam radical.* » La chercheuse dénonce cette façon de masquer son sexisme « *puisque dans les faits, ces instances s'opposent à l'égalité à l'intérieur du couple et de la famille, sous prétexte d'une crise de la masculinité hégémonique blanche.* »

Autre procédé utilisé par les antiféministes, d'extrême droite ou d'ailleurs :

EN QUELQUES MOTS

- + Il existe chez les masculinistes une diversité d'acteurs aux discours plus ou moins francs mais la plupart dissimulent leur antiféminisme.
- + Leur ancrage conservateur est reconnu, mais l'antiféminisme n'épargne pas les mouvements progressistes de gauche.
- + Banalisation, dilution, retournement... La sociologue et militante féministe québécoise Mélissa Blais décrypte les diverses stratégies mobilisées pour discréditer les mouvements féministes.

cibler un « certain » féminisme, celui qui poserait problème, sous le discours « *je ne suis pas contre le féminisme (pas contre celui qui est pour l'égalité, celui qui se préoccupe aussi des hommes), mais je suis contre le féminisme radical* », ce dernier alors transformé en synonyme d'extrémisme et de mouvement anti-hommes. Un procédé qui scinde le féminisme en deux : le mauvais d'un côté, le

bon de l'autre, ce dernier rapidement endossé par ceux qui viennent juste de le redéfinir.

Les mascu-lissés

Fin octobre, la conférence « *Soirée Psycho-sexo (avec humour et sans tabou)* » organisée à Liège, donnée par le psychologue canadien Yvon Dallaire et par le sexologue bruxellois Iv Psalti (auteur de *Sexe : Savez-vous vous y prendre avec les hommes ? Secrets et vérité sur le sexe des hommes à l'usage des femmes !*, qui sévit aussi en radio sur VivaCité), a soulevé pas mal de protestations. En conférence et dans ses écrits, Yvon Dallaire, qu'on présente comme le « spécialiste » canadien des relations de couple défend une vision dans laquelle hommes et femmes ne fonctionnent pas de la même manière. « *En donnant des trucs et astuces, différents, aux hommes et aux femmes, il poursuit son programme politique, à savoir la réaffirmation de la place traditionnelle de l'homme et la perpétuation du modèle de soumission des femmes, enjoignant à respecter la "nature" des hommes mais, souligne Mélissa Blais, ce discours passe beaucoup plus inaperçu à l'oral, venant s'insérer dans la croyance communément admise que le bonheur s'atteint à partir du moment où les femmes et les hommes respectent chacun leur rôle.* » À la lecture de ses livres

« Les mouvements d'extrême droite revendiquent une suprématie blanche, conjointe à une suprématie mâle, mais cette dernière est bien dissimulée – au nom de l'égalité entre les sexes – sous l'opposition à la barbarie de l'islam radical. »

cependant, le doute n'est plus permis. Dans *Homme et fier de l'être*, Yvon Dallaire « *pointe explicitement les féministes comme cause d'un "désarroi" masculin, et il va même ouvertement justifier des violences sexuelles : il va dire – je paraphrase – que les garçons doivent pouvoir laisser libre cours à leur puissance sexuelle. Ou que quand un homme est stressé, il serre les poings, une attitude à respecter, sinon...* »

Yvon Dallaire, qui a développé une « Formation en Thérapie Conjugale Positive », tente de l'implanter en Europe. Des « *demandes de reconnaissance sont en cours en Belgique, en France et en Suisse* », renseigne son site.

À l'insu de leur plein gré ?

Grâce à l'essai de Martine Delvaux³, professeure canadienne, le sujet des boys clubs fait l'actualité, féministe, depuis quelques semaines : elle y analyse ces groupes d'hommes, souvent riches, blancs, hétéros, présents partout dans les structures de nos sociétés. Clubs non-mixtes, conseils d'administration, réunions politiques... Des lieux de pouvoir où ces groupes d'hommes se réunissent et prennent des décisions avantageuses à leur égard, et souvent défavorables aux femmes. Antiféministes, ces boys clubs ? Mélissa



Blais tempère. « Si l'antiféminisme cherche à créer des espaces exclusivement masculins, le boys club n'est pas nécessairement antiféministe. Ce dernier est une posture politique visant à reproduire cette division sociale des sexes, qui identifie les féminismes comme un problème. Un boys club reproduit une vision sociale inégalitaire des sexes, la division sexuelle du travail, une hiérarchie de valeurs entre travail masculin et féminin... C'est de l'entraide entre hommes, du copinage: la reproduction de leurs avantages et privilèges par une posture masculine traditionnelle. »

Cette posture masculine n'épargne pas les mouvements progressistes de gauche. Parce que « ces organisations sont aussi contrôlées par des hommes blancs, hétéros pour la plupart. Indirectement, ils reproduisent un privilège, celui de prioriser la lutte qui défend leurs propres besoins et intérêts. Cette reproduction des clivages, à l'intérieur des assemblées de gauche, permet d'expliquer pourquoi le féminisme passe toujours au second plan, tout comme l'antiracisme. Il s'agit quand même bien, dans les faits, d'articuler dans leur stratégie une sorte d'antiféminisme », poursuit la professeure, qui remarque au passage que le mouvement féministe reproduit aussi cette priorisation « d'une lutte que nous espérons universelle », mais qui invisibilise les inégalités raciales et sociales et laisse donc des femmes à la marge.



Les faux perches

L'antiféminisme s'insinue ailleurs encore. En janvier dernier paraissait *Eros capital*, essai du philosophe belge François De Smet et nouveau président du parti politique DÉFI. L'homme est proche des milieux féministes; il en connaît les théoriciennes. Son livre s'appuie sur la théorie de l'échange économico-sexuel de Paola Tabet. L'anthropologue italienne montre comment les femmes, parce qu'elles ont un accès différencié des hommes aux ressources, utilisent la sexualité comme monnaie d'échange. L'hétérosexualité est ainsi structurée autour de transactions économiques de l'homme vers la femme, qui met ainsi à son service la sexualité féminine. Le philosophe n'impute pourtant pas la cause de ce système au patriarcat, mais... au capitalisme, présent par nature, selon lui (et les théories évolutionnistes), chez les gamètes des hommes et des femmes!

« Sa connaissance des théories féministes lui a permis de les manipuler et, au final, de les vider de leur objet et d'en inverser le projet politique, explique Mélissa Blais. Toute forme d'antiféminisme est toujours arrivée aux discours ou aux modes organisationnels des mouvements féministes auxquels elle s'oppose: emprunt, récupération, copie pour en renverser le sens. Dans le langage, par exemple, le terme misandrie vient de l'inversion de misogynie; patriarcat devient matriarcat; l'oppression des femmes est remplacée par oppression des hommes... » Comment ces mouvements rampants risquent-ils d'évoluer? « Ils se manifestent de moins en moins par la perturbation d'événements et la confrontation physique contre les féministes – une approche du début des années 2000 –, mais se retrouvent dans des communautés d'intérêt sur le web, et ma crainte est qu'ils influencent encore plus certaines organisations d'extrême droite, et vice versa, fomentant davantage de haine à l'encontre des femmes et des féministes. » Contre ces stratégies de banalisation, dilution, retournement, etc., il est plus que jamais essentiel de bâtir des solidarités. ▀

MÉLISSA BLAIS A IDENTIFIÉ 4 PROCÉDÉS UTILISÉS

POUR DISCRÉDITER LE FÉMINISME

- + **Diviser pour mieux régner:** « Nous soutenons les féministes qui travaillent vraiment à l'égalité, pas les féministes agressives »...
- + **Rhétorique du caméléon:** « On est contre le féminisme radical », « On est contre le masculinisme ». Tactique pour masquer ses intentions réelles et semer le trouble.
- + **Procédé du retournement et appropriation des termes:** « Aujourd'hui, ce sont les femmes qui dominent les hommes »; « misogynie/misandrie ».
- + **Utilisation de l'anecdote:** « Elle l'empêche de voir ses enfants ». Un exemple donné – un homme malheureux dans une séparation – représente soudain l'intégralité des hommes.

1. Elle a écrit avec Christine Bard et Francis Dupuis-Déri, *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*, PUF 2019.
2. « Le retour en force du Vlaams Belang: danger pour les femmes », *axelle* n° 221 ou sur www.axellemag.be
3. *Le boys club*, Éditions du remue-ménage 2019.